

LEVENEMENT

2009 célébrera en grande pompe la réconciliation du livre et du cinéma. Avec plus de vingt films marquants tirés de romans ou de biographies. Désormais courtisés par les producteurs, les éditeurs organisent leurs services des droits audiovisuels et font valoir leurs exigences.

C'est un domaine où il faut de la patience. Voilà dix ans que Gallimard annonçait l'adaptation à l'écran, par John Boorman, le réalisateur de *Délivrance*, des *Mémoires d'Hadrien*. Cette fois, ça y est : le tournage démarrera en 2009. C'est un domaine où le fonds paye : au Dilettante, *Comment je suis devenu stupide* de Martin Page, publié en janvier 2001, traduit en 30 langues, vient d'être vendu (contrat signé le 1^{er} décembre) à Hollywood. Mieux : chez Gallimard encore, c'est *La condition humaine* de Malraux (Goncourt 1933) qui a été vendu le mois dernier à une coproduction franco-chinoise.

Mais c'est un domaine aussi où tout peut aller très vite. *L'élégance du hérisson* sortira sur les écrans en septembre 2009. Julliard a déjà vendu *Le Montespan* de Jean Teulé, paru en mars 2008, qui sera porté à l'écran par An-

toine de Caunes et interprété par Daniel Auteuil. Et même, ça va de plus en plus vite : le 4 juin dernier, Stock publiait *Les tribulations d'une caissière* d'Anna Sam. Fin août, le contrat cinéma était signé, et le film sera réalisé par Sandrine Veysset (*Y aura-t-il de la neige à Noël ?*). Sorti en fin d'hiver, *Les déferlantes* de Claudie Gallay (Rouergue) a été acquis pour 120 000 euros par TF1 International dès le mois de mai, avant même son succès en librairie. François Dupeyron débute le tournage en septembre 2009. « *Le cinéma a besoin d'histoires* », note Prune Berge, responsable des cessions de droits audiovisuels chez Gallimard. « *Les livres rassurent de plus en plus les producteurs, mais aussi les distributeurs et les chaînes de télé* », note Jean-Marc Roberts, le patron de Stock. *Ce qui ne veut pas forcément dire que ces gens-là les lisent : mais ils ont sans doute le sentiment que*

THOMAS BRÉMOND



Ci-dessus : Josiane Balasko dans *L'élégance du hérisson*, d'après Muriel Barbery. Sortie en septembre.

A droite : *Le petit Nicolas*, d'après Sempé et Goscinny, avec Kad Merad, Valérie Lemercier et le petit Maxime Godart. Sortie en septembre.

VERS UN CONTRAT UNIFIÉ ET « PLUS JUSTE »

Les éditeurs souhaitent notamment plus de clarté sur les comptes de production.

« C'est un combat que nous engageons solidairement », souligne Betty Mialet (Laffont-Julliard). De quoi s'agit-il ? De rien de moins que de la renégociation des contrats de cession de droits audiovisuels entre éditeurs et producteurs. Autrefois, trop heureux de vendre les droits d'un livre au cinéma, les éditeurs signaient n'importe quoi — on caricature à peine. Ils se montrent plus exigeants aujourd'hui : « *Nos contrats types comptent désormais une trentaine de pages* », explique Delphine de La Panneterie, responsable de la gestion du service pour Laffont-Julliard. Et les éditeurs regroupés au sein de la Scelf (Société civile des éditeurs de langue française) souhaitent à présent s'atta-

quer à deux problèmes récurrents. D'une part, le montant des avances sur les recettes d'exploitation (c'est-à-dire l'à-valoir négocié lors du contrat de cession de droits, qui correspond à ce qu'on appelle le minimum garanti) « *n'évolue plus depuis des années* », déplore Betty Mialet. Les éditeurs souhaiteraient l'indexation de ce minimum garanti sur le budget du film. D'autre part, le minimum garanti « *est rarement suivi de rémunération additionnelle, en raison de l'opacité des comptes de production* », note Betty Mialet. *Quand j'ai vendu 37°2 le matin, c'était il y a plus de vingt ans, le contrat était magnifique. Le film fut un succès énorme. Mais l'éditeur et l'auteur*

n'ont pas touché un centime au-delà de l'à-valoir. La situation n'a pas changé depuis ». En théorie (et selon la loi) l'auteur et l'éditeur touchent un pourcentage sur les recettes guichets. En pratique, seules les recettes France peuvent être contrôlées. « *En outre, il est de plus en plus rare qu'un film s'amortisse en salle* », ajoute Delphine de La Panneterie. *Or les producteurs ne nous donnent pas un accès lisible aux recettes détaillées des nouveaux modes d'exploitation : DVD, Internet, téléphonie mobile, VOD...* » Depuis le printemps dernier, les éditeurs tentent donc d'imposer aux producteurs un nouveau modèle de contrat, unifié pour toutes les mai-

sons (« *Dans cette histoire, la Scelf retrouve un rôle de cohésion* », souligne Prune Berge chez Gallimard), dont l'ambition est de « *mieux défendre nos auteurs, et d'être en conformité avec le Code de la propriété intellectuelle* », indique Betty Mialet. Non sans grincements : les producteurs, qui ne s'attendaient pas à cela, sont « *surpris* », selon l'euphémisme d'Heidi Warneke (Grasset), qui prévient : « *Il faudra beaucoup de dialogue* ». Mais, comme le soulignent tous les éditeurs, « *il ne s'agit pas de gagner à tout prix plus d'argent, mais de pouvoir vérifier que nous touchons bien ce qui nous revient de droit* ».

D. G.



Les bonnes affaires des cinéromans

WILD BUNCH



le filtre de l'éditeur, l'adoubement du public des librairies, sont déjà une garantie de succès. » « On a senti l'évolution, constate Elisabeth Beyer d'Actes Sud, le jour où on a vu Livres Hebdo sur les bureaux des producteurs. Dans le même temps, on les a rencontrés au Virgin des Champs-Élysées. »

Cerise sur le gâteau. Réciproquement, l'édition a de plus en plus besoin de l'argent du cinéma. Bon, pas officiellement, c'est vrai. « Mon credo, c'est d'être rentable avec les ventes en librairie, jure Dominique Gaultier, le directeur du Dilettante. Le reste, c'est la cerise sur le gâteau. » Jean-Marc Roberts, aussi, assure privilégier les ventes en librairie, ainsi que les cessions à l'étranger : « *Les 20 pays qui ont déjà acheté* Où on va papa ? de Jean-Louis Fournier rapporteront toujours plus d'argent que le cinéma. » Sauf qu'un contrat comme celui du *Montespan*, chez Julliard, s'est négocié à 200 000 euros. Et qu'un contrat avec Hollywood peut facilement atteindre, dit-on, les

« Les producteurs ont sans doute le sentiment que le filtre de l'éditeur, l'adoubement du public des librairies, sont déjà une garantie de succès. »

500 000 dollars. Or Le Dilettante en a signé deux en peu de temps : le *Martin Page*, déjà évoqué, et *Les jours heureux* de Laurent Graff (paru lui aussi en 2001), acheté par Johnny Depp. A ce prix-là, la cerise pèse plus lourd que le gâteau.

Résultat : plus question de traiter le sujet en amateur. « *Le temps est bien révolu où des petites dames, enfermées dans des bureaux, qui ne connaissaient*

personne dans le milieu du cinéma, expédiaient un service de presse quand d'aventure un producteur les contactait », s'amuse Betty Mialet, responsable avec Bernard Barrault des cessions audiovisuelles pour Laffont et Julliard. « *Les échanges entre le milieu de l'édition et celui du cinéma se sont beaucoup professionnalisés*, constate Heidi Warneke, qui dirige le service des cessions de droits audiovisuels chez Grasset. L'ambition du Salon du livre de Paris d'offrir un espace dédié au marché des droits audiovisuels (lire p. 9) est du reste très bien accueillie : « *Monaco, c'est loin et c'est cher. Et puis, au Salon du livre, ce sont les éditeurs qui seront la puissance invitante* », résume Heidi Warneke, qui souligne : >>>

Des secondes ventes rarement pléthoriques

Le palmarès des films adaptés et les ventes des livres sources en 2008

Titre	Nombre de spectateurs	Exemplaires vendus
Astérix aux jeux Olympiques	6 815 350	67 213
Le monde de Narnia : Le prince Caspian	3 112 679	33 789
Mesrine : L'instinct de mort	2 207 805	15 427
Sex and the City	1 980 912	37 056
Entre les murs	1 547 935	103 459
Into the Wild	1 414 481	63 289

Source : Ipsos/Livres Hebdo et Le Film français

Comparées au nombre de spectateurs, les « secondes » ventes, liées à l'effervescence médiatique, demeurent modestes. Mais elles ne sont pas négligeables dans la carrière de certains titres, surtout s'ils sont portés par des films cultes (*Into the Wild*) ou polémiques (*Entre les murs*).

» » » « Les grands éditeurs possèdent tous désormais des services spécialisés, avec des personnels qui conjuguent un savoir-faire commercial, des connaissances juridiques pour la rédaction des contrats et un savoir-faire littéraire pour évaluer le potentiel d'une histoire. » Pourtant, les éditeurs jurent de ne pas inverser les priorités : « Je ne publie jamais un livre avec l'idée que ça ferait un bon film, assure Betty Mialet, qui est aussi éditrice. La création doit primer. »

« **Tiens, lis ça.** » Ensuite, les méthodes de travail divergent. Jean-Marc Roberts, qui connaît de l'intérieur le milieu du cinéma pour y avoir été scénariste, ne croit guère à l'efficacité du réseau personnel : « C'est plus affectif qu'autre chose. Aucun de mes copains à qui j'ai pu dire "Tiens, lis ça" n'a adapté de livres de la maison. » Inversement, pour Betty Mialet, « ce qui compte, ce sont les relations personnelles, qui nous permettent de travailler à des vraies rencontres d'univers, comme Djian-Beineix, ou Chéreau-Besson. Antoine de Caunes, je le connais depuis vingt ans : je savais que Le Montespain l'intéresserait ». Chez Gallimard, Prune Berge préfère envoyer en priorité des services de presse aux réalisateurs, plutôt qu'aux producteurs : « Le métier du producteur, c'est de faire un film avec un réalisateur qu'il aime, le métier du réalisateur, c'est d'abord d'entrer en résonance avec un univers d'auteur. D'ailleurs, je ne signe de contrat que si le nom du réalisateur est déjà mentionné. » Une pratique que défendent de plus en plus les éditeurs, au nom du droit moral, mais aussi par souci d'efficacité : « L'expérience prouve qu'un contrat où figure déjà le nom du réalisateur a beaucoup plus de chances d'aboutir qu'un contrat signé par le seul producteur », constate Jean-Marc Roberts.

« Je ne signe de contrat que si le nom du réalisateur est déjà mentionné. »

Enfin, le cinéma ça rapporte d'autant plus gros que ça paie souvent (mais pas toujours) deux fois : à la signature du contrat, et à la sortie du film en salle, quand les spectateurs veulent connaître le livre qui a inspiré le film. *Les âmes grises*, de Philippe Claudel, Renaudot 2003, s'était vendu à 240 000 exemplaires en librairie : « Le film lui a fait dépasser le cap des 300 000 », relève Jean-Marc Roberts. *Je vais bien, ne t'en fais pas* d'Olivier Adam, publié par Le Dilettante, s'était vendu à 4 000 exemplaires : Pocket, avec l'affiche du film en couverture, a écoulé 300 000 exemplaires de la version poche. On comprend alors que les éditeurs développent aujourd'hui des stratégies pour être davantage associés au lancement des films, mais aussi à leur édition en DVD.

DANIEL GARCIA ET VINCY THOMAS

PROGRAMME. L'année 2009 s'annonce riche en adaptations littéraires. Gallimard est le plus cinéophile, avec les livres de Barbery, Ernaux, Quignard, Sempé, Scott Fitzgerald, et toujours J.K. Rowling.

20 best-sellers sur grand écran en 2009

Classiques de la littérature, best-sellers, œuvres pour la jeunesse, les producteurs continuent de trouver dans les catalogues des éditeurs un matériau riche et varié. Ainsi Luc Besson qui tisse des liens de plus en plus étroits entre les deux secteurs produira le premier film de Yann Arthus-Bertrand, prévu au Festival de Cannes.

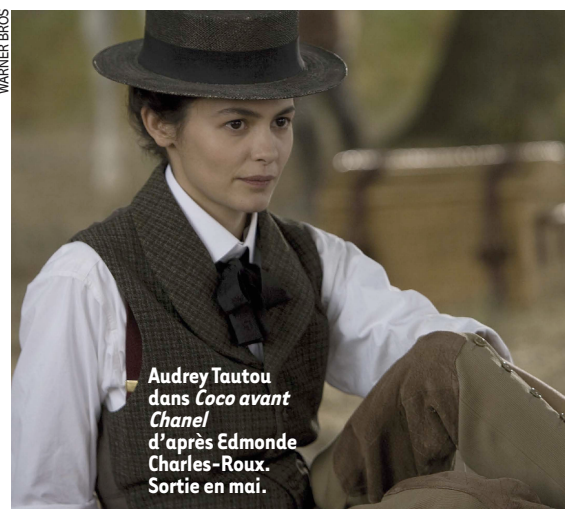
Du côté des éditeurs, l'impact médiatique et public d'une sortie en salle contribue à professionnaliser leurs relations avec le 7^e art. Le Festival du film de Berlin s'est allié à la Foire du livre de Francfort, et le Salon du livre de Paris lance sous l'impulsion de la Scelf un marché des droits audiovisuels (voir page suivante).

Twilight – chapitre 1 : Fascination. Premier volet de la saga à succès de Stephenie Meyer, le film, sorti il y a un mois aux États-Unis, a relancé les ventes du livre, déjà phénoménales. La suite sortira en 2010. Cette histoire de vampires devait être adaptée par la chaîne musicale MTV, qui abandonna le projet après avoir pris connaissance de la première version du script, jugée médiocre (7 janvier). **Slumdog Millionnaire.** Prix grand public du Salon du livre de Paris en 2007, *Les fabuleuses aventures d'un Indien malchanceux qui devint milliardaire* (Vikas Swarup, Belfond) est transposé avec jubilation au cinéma par Danny Boyle et récolte les prix du public dans les festivals (14 janvier).

Et après... Première tentative pas très concluante d'une adaptation d'un roman de Guillaume Musso, *Et après* en impose avec son casting de stars (Romain Duris, John Malkovich). L'auteur a obtenu ce qu'il désirait : un droit de regard sur le scénario, un tournage à New York et un budget conséquent (14 janvier).

L'autre. C'est la première fois qu'un roman d'Annie Ernaux connaît une deuxième vie au cinéma. *L'occupation*, roman publié chez Gallimard en 2002, était déjà une extension d'un texte paru dans *Le Monde* en 2001. Pour ce drame de la jalousie ordinaire, l'actrice Dominique Blanc a obtenu un prix d'interprétation à Venise (4 février).

L'étrange histoire de Benjamin Button. Le réalisateur David Fincher a enrôlé Brad Pitt pour porter cette nouvelle de Francis Scott Fitzgerald, jugée inadaptée. Il a fallu quatorze ans pour que le film puisse sortir en salle. Scott



Audrey Tautou dans *Coco avant Chanel* d'après Edmonde Charles-Roux. Sortie en mai.

Fitzgerald sera très présent en librairie en février 2009 puisque Gallimard republiera aussi *Les enfants du jazz* à l'occasion de l'exposition au musée du Quai Branly (4 février).

Villa Amalia. Le roman de Pascal Quignard, histoire de rupture autour d'une femme de quarante ans, ne pouvait que séduire Benoît Jacquot, qui retrouve ainsi Isabelle Huppert dans le rôle principal (4 mars).

OSS 117 : Rio ne répond plus. Le héros de Jean Bruce reprend du service avec, toujours, Jean Dujardin dans le costume. Le succès du premier épisode n'avait pas remis la série au goût du jour (15 avril).

Je l'aimais. Deux ans après l'adaptation d'*Ensemble c'est tout*, les fans d'Anna Gavalda pourront découvrir en images *Je l'aimais* (2002, Dilettante). Le beau-père a un peu rajeuni puisqu'il aura les traits de Daniel Auteuil, devant la caméra de Zabou Breitman (avril).

Coco avant Chanel. Des deux projets sur la couturière, celui d'Anne Fontaine suscite le plus de curiosité. Le best-seller d'Edmonde Charles-Roux, *L'irrégulière* (Grasset), a été acquis par la société productrice d'*Entre les murs* et sera distribué dans le monde par Warner. Audrey Tautou incarne Mademoiselle... (mai).

Anges et démons. Sans Audrey Tautou mais toujours avec Tom Hanks, l'équipe de *Da Vinci Code* a enchaîné avec une autre aventure ésotérique de Robert Langdon signée Dan Brown. Après avoir décrypté Paris, les

Lire aussi sur Livreshebdo.fr

Médias. Les déferlantes au cinéma, histoire d'une adaptation.

spectateurs s'amuseront à décoder Rome (13 mai).

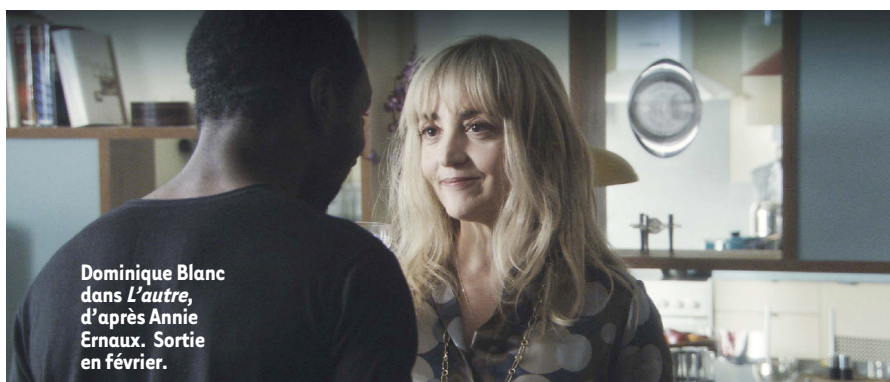
Millénium. Mais entre deux best-sellers à suspense, le public français choisira sans doute le premier opus de la trilogie suédoise de Stieg Larsson. Le phénomène des ventes édité par Actes Sud espère ainsi conquérir de nouveaux adeptes (13 mai).

Harry Potter et le Prince de sang-mêlé. Retardée de six mois, la sortie de ce sixième épisode sera l'événement de l'été, avec plus de six millions de spectateurs attendus dans les salles françaises. Le fait de connaître la fin littéraire des aventures du magicien émoussera-t-il le désir? Pour le dernier tome, *Les reliques de la mort*, les producteurs ont prévu deux films (15 juillet).

Le Petit Nicolas. Il y aura la série télévisée sur M6 à la rentrée et le film dans les salles de cinéma quelques semaines plus tard. Valérie Lemercier et Kad Merad s'amuseront dans le rôle des parents du garçon imaginé par Sempé et Goscinny dans cette adaptation longtemps désirée, jamais concrétisée (30 septembre).

L'élégance du hérisson. Et si le format poche du livre de Muriel Barbery sortait en même temps que le film de Mona Achache? La productrice Anne-Marie Toussaint avait réussi à acquérir les droits grâce à la vision et la passion d'une jeune cinéaste. Josiane Balasko joue la concierge, aux côtés de Togo Igawa en Monsieur Ozu et Garance Le Guillemic en Paloma (30 septembre).

Lucky Luke. Pour sa deuxième tentative en de-



hors de l'animation au cinéma, le héros qui tire plus vite que son ombre sera incarné par Jean Dujardin. On y croquera Pat Poker, Calamity Jane et Billy the Kid. Les producteurs espèrent rencontrer un succès en salle digne d'*Astérix* (21 octobre).

Les herbes folles. Alain Resnais adapte *L'incident* de Christian Gailly (Minuit), avec ses comédiens fétiches, André Dussollier et Sabine Azéma (21 octobre).

Une histoire de Noël. Le classique de Charles Dickens, *Un chant de Noël*, transformé en film d'animation 3D par le réalisateur de *Retour vers le futur*? Jim Carrey se métamorphosera en fantôme pour cette histoire vieille de 165 ans et déjà adaptée une quinzaine de fois au cinéma (25 octobre).

Oscar et la dame Rose. Après *Odette Toulemonde*, Eric-Emmanuel Schmitt adapte lui-

même un autre de ses romans. Déjà mis en scène au théâtre, ces « lettres » d'enfant vont connaître une nouvelle déclinaison avec, entre autres, Michèle Laroque en Mamie Rose (11 novembre).

Arthur et la vengeance de Maltazard. Luc Beson proposera la suite d'*Arthur et les Mini-moys* au Grand Rex en exclusivité avant sa sortie nationale. Mais l'univers d'Arthur sera aussi transposé au Futuroscope de Poitiers avec une attraction en 4D inédite (9 décembre).

Sherlock Holmes. Le célèbre détective veut opérer un rajeunissement digne des héros de BD. Arthur Conan Doyle sera ainsi revisité par Hollywood avec deux stars au générique: Robert Downey Jr et Jude Law. C'est dans les vieux pots... (décembre).

VINCY THOMAS

DROITS. La Scelf lancera son premier Marché des droits audiovisuels au prochain Salon du livre de Paris.

Éditeurs, à vos pitches !

Ce sera l'une des innovations du prochain Salon du livre de Paris (voir aussi p. 10). Le 1^{er} Marché Scelf des droits audiovisuels s'y déroulera le mercredi 18 mars, sans interruption de 10 heures à 18 heures. A l'initiative de la Scelf (Société civile des éditeurs de langue française, présidée par Paul Otchakovsky-Laurens et dirigée par Roland Neidhart), l'organisation de ce nouveau rendez-vous à la porte de Versailles a été confiée à Pascale Kramer (1). Ce marché est ouvert à tous les producteurs audiovisuels, sans droits d'inscription ni frais de participation (2). Chaque éditeur pourra proposer un coup de projecteur sur trois ou quatre livres en particulier. Il disposera d'une trentaine de minutes pour convaincre les producteurs et devra donc soigner son « pitch », ce synopsis qui synthétise à l'oral l'histoire d'une œuvre de fiction. Un catalogue des œuvres spécialement mises en avant pendant le marché – essentiellement des nouveautés – sera disponible. Du côté des spécialistes des droits

audiovisuels dans les maisons d'édition, cette journée est attendue. « Certains vont à Cannes, mais ce n'est pas un véritable lieu de rencontres », fait remarquer Joëlle Bouhout (Le Seuil) qui se dit « tout à fait favorable » à cette initiative. D'autres vont aussi au Forum international du cinéma à Monaco, mais de moins en moins nombreux, car cela représente un lourd investissement, et Monaco est souvent jugé « trop people ». Christine Legrand (Phébus) voit dans ce nouveau marché « une bonne opportunité car il n'y a pas assez d'initiatives dans ce sens ». Chez Grasset, Heidi Warneke y trouve « l'occasion de voir beaucoup de monde en peu de temps ». Tous auront là une excellente occasion de faire des affaires, sur le modèle de ce qui se passe déjà à Francfort ou aux « Berlinales », et de ce qui se prépare aussi à Londres. Une occasion aussi pour les éditeurs de ne pas se laisser chiper ce marché par les agents... Reste à savoir si la crise financière et les incertitudes qui pèsent sur la production télé

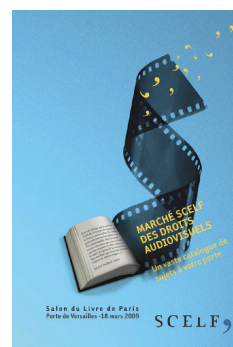
ne risquent pas de freiner les choses. Mais il suffit de consulter la base « Le livre source d'images » mise en ligne depuis peu sur le nouveau site internet de la Scelf pour se convaincre de l'insatiable appétit des producteurs pour les bonnes histoires. Michel Audiard ne disait-il pas : « Je pars du principe que si un livre m'emballa, il n'y a pas de raison qu'il ne fasse pas un bon film. [...] En général, le moteur y est bien meilleur que dans

un scénario original de quinze pages. » Alors, éditeurs, à vos pitches !

MICHEL PUCHE

(1) mda@scelf.fr; tél.: 01 40 29 00 45. Voir aussi p. 35.

(2) Inscription sur le site www.scelf.fr



L'affiche de la manifestation.